



**Première du 328^e Plans-Fixes le jeudi 16 mai 2018, à 18h.30,
Cinémathèque suisse, salle Paderewski, Lausanne.**

Slava Bykov

Hockeyeur, l'homme du centre.

Tourné à Renens le 29 janvier 2018, 57 minutes 32

Interlocuteur : Thomas Epitoux-Fallot

Images : Bastien Genoux

En présence de Slava Bykov et Thomas Epitoux-Fallot.

En Union soviétique puis en Suisse, au HC Fribourg-Gottéron, il a collectionné les plus prestigieux titres et records. Cinq fois champion du monde, sept fois champion d'URSS, sept fois champion d'Europe, deux fois champion olympique, Slava Bykov (Viatcheslav Arkadievitche Bykov) a disputé quelque 300 matches pour l'équipe fribourgeoise, pris la tête de l'équipe nationale de Russie (2006-2011) et entraîné le fameux HK CSKA Moscou. Hockeyeur de génie au regard vif et à la voix tranquille, il témoigne, dans ce Plans-Fixes conduit par Thomas Epitoux-Fallot, d'une infinie modestie, d'une grande gentillesse et d'un sens rare de l'écoute. Si d'aucuns, à sa place, n'auraient pas hésité à faire le compte des victoires obtenues et des challenges sans cesse relevés, cette figure emblématique du club fribourgeois n'y cède nullement. Une exception, un souvenir indélébile : en mai 1990, au Stade Saint-Léonard, l'équipe nationale de Russie affronte celle des Etats-Unis et l'emporte par 7 buts à 3. La voici championne du monde.

Evoquant cette rencontre au sommet, Slava Bykov se souvient avec émotion d'un stade « plein de drapeaux rouges. A la fin du match, tout le monde chantait, debout, l'hymne national soviétique. » L'Union soviétique, devenu la Russie, où est né Slava le 24 juillet 1960, à Tcheliabinsk, ville ouvrière « entre l'Europe et l'Asie. » La terre de ses jeunes années durant lesquelles, en classe, il prit conscience d'appartenir à un immense pays. « Cela me rendait fier, dit-il en désignant son cœur, « la fierté rentre là-dedans. » Il y a tout Slava Bykov dans ce geste d'acteur... pardon... d'hockeyeur d'exception qui compare la patinoire à un théâtre. « On ne connaît pas la fin du spectacle mais gagner le respect des gens vaut plus cher qu'un titre » confie-t-il.

D'une enfance passée au sein d'une famille aimante qui lui a appris « le goût de la beauté », il n'a pas oublié la figure de son père qui exerçait le métier de couturier. « En une nuit, il était capable, sur sa machine Singer, de réaliser un complet. Il a taillé tous nos habits alors que ma mère, qui travaille toujours, était lavandière. » Le cœur et le courage pour une histoire de vie au-delà du sport. Qu'il découvre très jeune, premiers pas sur la glace, rude apprentissage au temps de l'URSS où, à l'image du système

politique d'alors, on y privilégiait le sport collectif. Elevé dans la philosophie socialiste, il est d'avis aujourd'hui que le but poursuivi était « bon », capable de « rassembler et de partager mais, hélas, utopique ». Quant à la Russie de maintenant, il estime qu'elle a besoin d'« un homme fort, d'autodiscipline et d'autocritique. »

Ses premiers grands matches, il y assiste devant le petit écran de télévision en noir et blanc de son ami Youri. Dès le début de l'aventure, seul compte le plaisir. Le plaisir du jeu, la rigueur et qu'importe si l'équipement venait à manquer : on pouvait compter sur papa et on fabriquait soi-même ses cannes ! Après avoir joué dans les équipes de la région (Traktor Tcheliabinsk et Metallourg Tcheliabinsk) tout en suivant les cours d'un institut sportif, il entre au CSKA de Moscou, en 1982. La concurrence est rude mais le bonheur est à ce prix.

« Si tu commences, gagne ! » est son credo pour tenir le coup dans le camp d'entraînement du club où il passe le plus clair de ses journées, coupé de sa femme et de sa fille, Macha. C'était dur reconnaît-il, mais le salaire était bon (340 roubles) et les victoires s'enchaînaient.

A la question : la classe dirigeante profitait-elle de vos succès ? Il répond que (...) « nous n'étions pas tellement impliqués dans le processus politique » tout en reconnaissant qu'avant l'avènement de la pérestroïka « le hockey, le ballet et le cosmos représentaient bien notre pays à l'étranger. »

C'est en 1990 qu'avec Andreï Khomutov il rejoint Fribourg. Tous deux révolutionneront le hockey suisse. L'officialisation de leur transfert intervient le 21 mars. C'est dire si les arguments de feu le président Jean Martinet ont convaincu les joueurs et Slava Bykov, en particulier, pour qui la vie de famille est « sacrée ». D'où le choix de la Suisse qui, avec ses montagnes et ses lacs, lui rappelle l'Oural, et d'une petite équipe par opposition à la grande NHL (la Ligue nationale de hockey nord-américaine). « Pour un joueur, dit Slava Bykov, la Suisse est un paradis ; on part jouer et l'on rentre à la maison. »

La suite de la carrière de ce formidable avant-centre et entraîneur est connue. « Je suis petit mais léger, j'ai donc dû être plus malin, plus rapide, plus habile et plus vif ». Voilà pour le style. Quant à l'entraîneur Bykov, heureux de voir son fils Andreï lui succéder sur la glace du HC Fribourg-Gottéron, il se qualifie de « dictateur démocratique ». Et part d'un grand éclat de rire.